



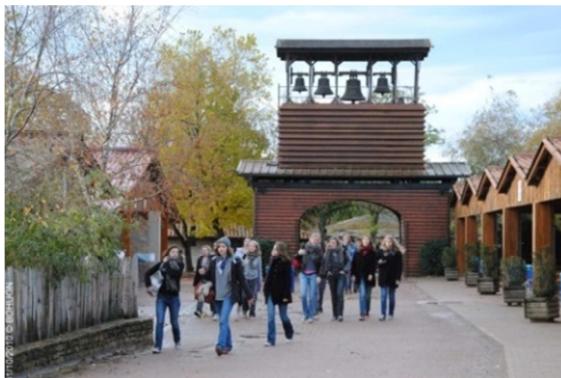
## Témoignage : Taizé 1974-2014

Nous sommes en juillet 1974, il y presque 40 ans, jour pour jour. Remontant d'un séjour paroissial en Provence, l'abbé Pierre Lecomte, notre vicaire de la paroisse de Jambes (Saint-Symphorien) nous propose de faire escale en Bourgogne, dans un lieu très surprenant: TAIZÉ. D'emblée, nous sommes interpellés par ce que nous y découvrons du haut de nos 18 ans. Un petit village, une très vieille église romane, une autre église, plus récente et plus majestueuse, prolongée par des tentes géantes (à l'époque aucune extension en dur n'avait encore été construite), et puis des immenses campements éphémères. En effet, de deux à trois mille jeunes (de 16 à 30 ans) venus des 4 coins du monde ont investi ce lieu, baigné par un chaud soleil estival. Dans le contexte de ces années 70, cela évoque un peu Woodstock, la boue en moins mais avec beaucoup de guitares et quelques hippies égarés... Je n'en crois pas mes yeux ! Qu'est-ce que ce minuscule village au sommet d'une petite colline bourguignonne a de si particulier pour attirer tant de jeunes, et des jeunes venus parfois de très loin? Très vite je suis emporté par l'ambiance du site : des rencontres simples, directes, souriantes, curieuses, optimistes, ... Des carrefours proposés par une petite communauté de moines sur de vrais sujets qui nous parlent. Chaque jeune est entendu et pris au sérieux, respecté dans ses questionnements. Ah oui, ces moines ! Pas vraiment comme les autres. Une communauté œcuménique fondée fin de la dernière guerre mondiale et qui réunit aujourd'hui des catholiques, des protestants, des anglicans, des orthodoxes. Une grande première pour moi. Je n'avais jamais vraiment rencontré de chrétiens issus d'une autre foi que celle de ma naissance. Et puis quelle tour de Babel ! On parle espagnole, allemand, anglais, italien, et tant d'autres langues que je ne comprends même pas. Mais nous faisons tous l'effort de nous faire comprendre, souvent dans un anglais encore très scolaire mais tellement utile. Et tout ce petit monde vit en autogestion. Chacun est invité à participer à la vie communautaire tant pour les aspects pratiques que spirituels. Même la contribution financière est établie de manière sociale, selon les richesses de son pays d'origine. Tous les midis à 12:30 et les soirs à 20:30, les cloches sonnent le rappel pour une bonne heure de prières et de merveilleux chants liturgiques. Quelle puissance émouvante que ces chants mélodieux, frais, entonnés par ces milliers de jeunes d'origines, de langages et de cultures différentes mais réunis par ces chants de louanges polyphonique et harmonieux... Il faut le vivre de l'intérieur pour en comprendre toute l'intensité profonde et bouleversante. Une très belle vidéo disponible sur <http://vimeo.com/10430700> nous donne une assez bonne idée de tout cela. Avant de rentrer en Belgique, j'achète le fameux médaillon (un grand cercle cuivré perforé d'une colombe) qui symbolise mon passage à Taizé. Il immortalise cette expérience unique et je l'arbore fièrement comme un signe de

ralliement à une communauté jeune, ouverte et internationale. Une fois rentré au bercail, je n'ai de cesse d'en parler autour de moi. Petit à petit, un groupe de « motivés » se constitue et un projet de voyage à Taizé est mis en route. Un groupuscule de sportifs va faire le trajet Namur-Taizé à vélo, les autres formeront le groupe d'intendance. 620 kms que nous ferons en 4 ou 5 étapes l'été 1976. Oui, à l'image du fondateur de la communauté de Taizé, le frère Roger. Lui aussi, c'est à vélo qu'il avait quitté, à l'âge de 25 ans, sa suisse natale, pour parcourir la France de 1940 et y trouver une maison pour prier, pour accueillir et où il y aurait un jour cette vie de communauté à Taizé. A la force des jarrets, me voilà, ô bonheur, à nouveau dans ce lieu exceptionnel. Paix, rencontres, langues, prières, cultures, chants, tout se mêlent joyeusement comme dans une auberge espagnole de la foi chrétienne. Je sais que désormais, Taizé compte et comptera tout au long de ma vie. Depuis cette découverte de 1974, je n'ai cessé de passer et repasser par

Taizé, comme un fil rouge tout au long de ma vie spirituelle et dans ma vie tout court. Je suis revenu si souvent à Taizé durant ces 40 années, soit simplement de passage lors de mes migrations estivales vers le sud, soit comme objectif géographique précis (la Bourgogne est absolument

magnifique et regorge de richesses ... et pas seulement bibitives). Ainsi j'ai rencontré le frère Roger, sa communauté et toutes ces nouvelles générations de jeunes, très régulièrement, à diverses étapes de ma vie. Comme adolescent d'abord, avec mes « potes ». Puis comme jeune époux avec celle qui allait tout partager avec moi. Ensuite comme père et même comme grand-père depuis peu. Bien que la communauté ait pour vocation d'accueillir plus particulièrement les jeunes, les adultes et les familles ont aujourd'hui un espace et un accueil à part entière. Ainsi Taizé rassemble les chrétiens, les pays, les langues mais aussi les générations dans un esprit respectueux. Quoi qu'il en soit, à Taizé, mon âme conserve la jeunesse de cette première rencontre à 18 ans. C'est



chaque fois la même émotion lorsque je rentre dans l'église de la réconciliation de Taizé. Depuis 2004, nous avons le bonheur de participer au groupe de prière « Boguifra » sur Arlon (Frassem). Nous pouvons, là où nous vivons notre quotidien, partager un temps de

louanges à l'image des célébrations de Taizé. Avec ma guitare et plusieurs choristes, j'ai la joie profonde de suspendre le temps et vivre la sérénité des chants liturgiques de Taizé, chaque mois en communauté arlonaise. Et, cerise sur le gâteau, mon épouse et moi avons récemment trouvé, à 10 minutes de Taizé, une vieille petite maison bourguignonne en pierre dont nous avons pu faire l'acquisition. Nous avons ainsi le bonheur d'aller encore plus régulièrement à Taizé. Désormais, nous disposons sur place d'un gîte pour pouvoir faire découvrir Taizé et ses merveilleux alentours bourguignons.

Jean-Pierre